

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'ÉLECTEUR

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET CRITIQUE

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 23 Mars, 1867.

Première année. — No. 45.

L'ÉLECTEUR

JOURNAL REDIGÉ DANS LES

INTERETS DEMOCRATIQUES

PAR

UN COMITÉ DE COLLABORATEURS.

PARAIT LE SAMEDI

Au No. 47 Rue St. Marguerite, St. Roch.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

L'abonnement est de \$ 1.50 par année, payable d'avance, pour la ville et de \$ 1.00 pour la campagne. Ceux qui discontinueront devront le faire par écrit, un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Tarif des Annonces.

Toute annonce n'excédant pas dix lignes:	10 c.
1 insertion:	\$ 0.38
2	0.63
3	1.25
4	2.00
5	2.50
6	3.00
7	3.50
8	4.00
9	4.50
10	5.00
Toute annonce n'excédant pas vingt lignes:	20 c.
2 insertions:	\$ 0.50
3	0.85
4	1.50
5	2.00
6	2.50
7	3.00
8	3.50
9	4.00
10	4.50

Toutes lettres, correspondances, & doivent être adressées FRANGO, à A. GUERARD et Cie. Editeur, Propriétaire Rue St. Marguerite, No. 47.

FEUILLETON DE L'ÉLECTEUR.

23 MARS.

LA TOUR DES HIBOUX.

HISTOIRE DE VOLEURS.

(Suite et fin.)

« Mais ce qui m'effraya réellement, ce fut de voir flamber au milieu de la salle un feu de brossailles et de bois mort.

« Quels étaient les hôtes de cette demeure ? où étaient-ils ? Ne voulant pas m'aventurer en étourdi dans ce coupe-gorge, je restai sur la route et regardai attentivement de tous les côtés, mais la nuit était trop obscure pour qu'il me fût possible de rien découvrir ; vainement je prêtai l'oreille, j'entendis seulement les sifflements furieux du vent auxquels nul bruit humain ne venait se mêler.

« Un peu rassuré par ce silence et cette solitude, je me déterminai à faire le tour de la vieille forteresse ; mes recherches furent sans résultat, seulement je découvris une espèce de hangar sous lequel j'installai mon cheval.

« Puis, vaincu, que pour le moment du moins, j'étais le seul habitant de la tour, et que par conséquent je n'avais rien à redouter, j'entrai dans la salle ; pourtant, ne voulant pas être pris à l'improviste, je résolus de ne pas m'y arrêter et de monter à l'étage supérieur, ce que j'exécutai immédiatement.

« Autant que je pus en juger au milieu des ténèbres, l'épaisseur dans lesquelles j'étais plongé cette salle ressemblait complètement à celle que j'avais quittée : même délabrement, même monceau d'ordures et même escalier montant à un étage supérieur.

« Pour ne pas être surpris sans défense, je visai avec soin les angles de mon pistolet ;

puis, m'enveloppant de mon manteau et recommandant mon âme à Dieu, je me couchai auprès de l'escalier afin d'être prêt à tout événement et avec la résolution de rester éveillé ; mais la fatigue et le vin aidant, je sentis mes yeux se fermer malgré moi ; mes idées peu à peu s'obscurcirent et l'allée me laisser aller au sommeil, lorsque tout à coup un bruit de pas résonnant à mon oreille me tira subitement de ma torpeur et me rendit à moi-même.

« Une dizaine de personnes venait d'entrer dans la tour. De l'endroit où j'étais couché, en avançant légèrement la tête, il me fut possible de les apercevoir sans en être vu.

« C'étaient des hommes au teint hâlé, au visage sombre, aux membres robustes, vêtus pour la plupart du pur costume andalou riche et coquet. Ils étaient armés jusqu'aux dents.

« Ils étaient assis autour du feu, dans lequel ils avaient mis deux ou trois brassées de bois, et causaient entre eux avec vivacité, tout en jetant par intervalle des regards de convoitise sur deux larges coffres qu'ils avaient déposés dans un coin.

« Les premiers mots que j'entendis ne me permirent pas de conserver le moindre doute sur leur profession.

« C'étaient des saltadores, autrement dits voleurs de grands chemins, et ils appartenaient à la *cuadrilla* (troupe) du Nino (prononcer Nigno, jeune homme) célèbre chef de bande qui avait succédé à José Maria, et dont le nom était devenu la terreur toute de l'Andalousie.

« Leurs gestes étaient animés, parce qu'ils portaient la main sur leurs armes. Je crus comprendre qu'ils ne s'entendaient pas sur le partage du butin contenu dans les malles ; la dispute finit par s'échauffer à un tel point que je vis le moment où ces misérables allaient s'égorger entre eux ; ils s'étaient levés en tumulte, les couteaux étaient tirés, ils se mesuraient du regard avec colère, tout à coup leur chef parut.

« El Nino était à cette époque un homme d'une quarantaine d'années, d'une taille élevée et fortement charpentée ; ses épaules larges et ses bras musculeux dénotaient une vigueur peu commune ; ces traits étaient durs et son regard farouche ; les reflets fantastiques du feu, qui se jouaient sur son visage, donnaient à sa physionomie un caractère rendu plus étrange encore par le sourire ironique qui plissait ses lèvres épaisses et charnues.

« Encore des querelles, des disputes, dit-il d'une voix brève et accentuée. (Cari ne pouvez-vous vivre en bonne intelligence comme cela se doit entre honnêtes bandits ?)

« Un des bandits hasarda une justification que le Nino interrompit aussitôt.

« Silence ! fit-il, je ne veux rien entendre ! « Vive Dieu ! vous êtes là à vous goberger tranquillement autour du feu comme des moines idiots, sans plus songer à notre sûreté commune que si nous étions seuls dans l'univers ! Heureusement que j'ai toujours l'œil au guet moi !... Où est passé l'homme auquel appartient le cheval que j'ai trouvé sous le hangar ?

« A cette parole, un frémissement involontaire s'empara de moi, et je réfléchis avec terreur à l'atroce position dans laquelle le hasard et mon mauvais destin m'avaient placé. En effet, cette position était des plus critiques, je me trouvais littéralement dans une souricière ; nul moyen n'était en mon pouvoir pour m'échapper de ce coupe-gorge, et je recommandai tout bas mon âme à Dieu, tout en me promettant de vendre ma vie la plus chère possible à ces bandits, dont je connaissais trop bien la ferocité pour conserver le moindre doute sur le sort qu'ils me réservaient si je tombais entre leurs mains.

« Cependant les saltadores, étourdis par le discours de leur chef, savaient saisi avec empressement leurs tromblons et leurs carabines.

« Nous ne savons ou peut-être l'homme dont vous parlez, dit un de ces brigands, à notre arrivé, ici, la tour était déserte.

« Possible, répondit le Nino ; en tout cas, deux d'entre vous vont battre les abords de cette bicoque ; peut-être est-il caché dans les environs.

« Deux hommes sortirent, et le capitaine commença à se promener de long en large dans la salle en attendant leur retour.

« Au bout d'un instant ils revinrent.

« Eh bien ! demanda-t-il.

« Rien, répondirent les deux bandits ; le cheval est toujours sous le hangar, mais du capitaine, nulle trace.

« Hum ! fit le capitaine.

« Et il reprit sa promenade.

« Un silence de mort régnait dans cette salle, d'un instant supplantant si bruyante.

« Je respirai avec force, présumant que tout danger immédiat était passé pour moi. Je me retrempai.

« Au bout d'un instant, le capitaine s'arrêta.

« A-t-on visité l'intérieur de la tour ? demanda-t-il.

« Non, répondirent les bandits, à quoi bon ? aucun homme n'aurait été assez abandonné de Dieu pour venir ainsi, de gaieté de cœur, se jeter dans la gueule du loup.

« Qui sait ? murmura le capitaine en hochant la tête, peut-être que l'homme que nous cherchons était ici avant vous, et que, en vous attendant venir, ne sachant à qui il allait avoir affaire et voyant sa retraite coupée, il est monté dans les étages supérieurs. Visions-les toujours dans notre métier, deux précautions valent mieux qu'une.

« Et suivi de ses hommes, le Nino se dirigea vers l'escalier.

« Je montai immédiatement au second étage. Je ne tardai pas à entendre le bruit que faisaient les saltadores en fouillant et en furetant dans tous les coins.

« Rien ! fit la voix du capitaine ; voyons plus haut.

« La tour n'avait que deux étages, et se terminait par une plate-forme sur laquelle j'arrivai haletant et en proie à la plus profonde terreur.

« Je me voyais perdu, perdu sans ressources ; nul secours humain ne pouvait me venir en aide ; je courais ça et là, je tournais comme une bête fauve autour de cette plate-forme maudite au bas de laquelle se trouvait un précipice de plus de cent pieds.

« Mes dents claquaient à se briser, une sueur froide inondait mon visage et un tremblement convulsif s'était emparé de tout mon corps.

« J'entendais dans l'escalier les pas des bandits lancés comme des limiers à ma poursuite, et je calculais en frémissant combien de secondes me restaient encore.

« Enfin, rendu fou par l'épouvante, je résolus de mes précipiter, plutôt que de tomber vivant entre les mains de ces scélérats qui, je le savais, avaient la coutume de faire souffrir d'effroyables tortures à leurs victimes, enfin d'en tirer de riches rançons.

« Machinalement, avant que d'accomplir cet acte désespéré, je penchai l'atête au dehors, sans doute pour mesurer l'abîme au fond duquel j'allais me briser.

« J'aperçus alors, à environ deux pieds au-dessous de moi, une barre de fer de trois pieds de long à peu près, grosse d'un pouce et demi, et qui, scellée dans la muraille de la tour, s'avancait horizontalement dans l'espace en forme d'arc-boutant. A quoi avait pu jamais servir cette barre de fer ? c'est ce dont je ne m'occupai pas.

guère en ce moment. Une idée subite m'avait traversé l'esprit et rendu l'espoir d'échapper aux assassins qui me poursuivaient et étaient sur le point de m'atteindre.

"Le temps pressait, je n'avais pas une minute à perdre; aussi, sans réfléchir davantage, j'enjambais le rebord de la plate-forme, et, saisissant à deux mains la barre de fer, je laissai mon corps pendre dans l'espace et j'attendis.

"J'avais à peine pris cette position que les bandits débouchèrent en tumulte sur la plate-forme, qu'ils se mirent à parcourir dans tous les sens.

"L'orage durait toujours, la pluie tombait à torrents, le vent soufflait avec force, et par intervalles d'éblouissants éclairs déchiraient la nue.

"Vous voyez, capitaine, il n'y a personne!" s'écrièrent les saléadorés.

"C'est vrai, répondit le capitaine avec dépit.

"Allons, descendons, du diable s'il fait bon ici, dit un des voleurs.

"Descendons," reprit le chef.

"Un soupir de soulagement s'exhala de ma poitrine oppressée à cette parole qui me prouva que les brigands, convaincus de l'inutilité de leurs recherches, se retiraient enfin.

"J'étais sauvé!"

"Du plus profond de mon cœur je remerciai Dieu du secours imprévu qu'il m'avait donné dans ma détresse, et je préparai à remonter sur la tour.

"La position dans laquelle j'étais n'avais rien d'agréable, et à présent que le danger était passé, j'éprouvais une fatigue inouïe aux poignets et aux bras; et je ne sais si c'était illusion ou réalité, mais il me semblait que la barre de fer, à laquelle j'étais suspendu, trop faible pour supporter longtemps le poids de mon corps et sans doute minée par la rouille, pliait et se courbait lentement, s'inclinait imperceptiblement vers l'abîme.

"Je devais donc hâter.

"Le silence le plus complet régnaît au sommet de la tour.

"Combinant les efforts que j'avais à faire, je levai la tête pour calculer la distance qui me séparait du faite de la muraille.

"Le capitaine, nonchalamment appuyé sur le rebord de la plate-forme, fixait sur moi ses yeux fauves, et me regardait en souriant avec ironie.

"Ah! ha! fit-il.

"Démon!" m'écriai-je avec rage.

"Sans me répondre, le Nino se pencha au dehors pour me saisir.

"Lâchant d'une main la barre qui me soutenait dans l'espace, je pris un des pistolets que j'avais mis tout armée à ma ceinture.

"Tu ne m'échapperas pas, compagnon, dit le bandit en ricannant.

"Oh! je te tuerais!" murmurai-je en l'ajustant avec mon pistolet.

"En ce moment je sentis la barre qui se courbait, ma main glissa, je laissai échapper mon arme, et, par un effort suprême, je parvins à me cramponner des deux mains à cette barre maudite, qui pliait, pliait toujours.

"Oh! m'écriai-je avec désespoir, tout plutôt qu'une telle mort!"

"Et, me roidissant avec une force surhumaine, je m'élançai pour atteindre le faite de la muraille.

Non! dit le capitaine avec un rire aigre et strident, tu mourras là comme un chien!"

"Et il me repoussa au dehors.

"Il se passa alors en moi quelque chose d'épouvantable; j'eus un moment d'angoisse terrible. La barre devenue trop verticale, ne put me soutenir plus longtemps; malgré mes efforts frénétiques et désespérés, je sentis mes doigts crispés glisser lentement le long du fer; j'entendis un rire infernal, poussé sans doute par le bawlit qui jouissait de mon supplice; alors, perdant tout espoir, je fermais les yeux pour ne pas voir le gouffre affreux dans lequel j'allais être précipité, et...

"Et? s'écrièrent tous mes auditeurs, intéressés au dernier point, et ne comprenant pas pourquoi je m'arrêtai.

"Et je me réveillai, messieurs, continuai-je, car tout cela n'était qu'un rêve. Échauffé par mes nombreuses libations du soir, je m'étais endormi en surant de Cadix; et la tête pleine d'histoires de voleurs, tandis que mon cheval, heureusement pour moi, ne dormait pas et connaissait son chemin sur le bout du doigt, m'avait tout doucement conduit jusqu'à ma maison; à la porte de laquelle il s'était arrêté, de qui m'avait réveillé en sursaut, et, grâce à Dieu,

débarassé de l'épouvantable canchamar qui me tourmentait depuis plus de deux heures.

GUSTAVE AIMARD.

Les personnes à qui nous adressons L'ÉLECTEUR sont priées de nous envoyer le montant de leur abonnement qui ne peut être moindre que de six mois. Si elles ne veulent pas s'abonner, elles sont priées de le renvoyer.

QUEBEC:

SAMEDI, 23 MARS 1867.

Les conservateurs que possède notre bienheureux pays, affirmaient, en 1864, et ils n'ont guère depuis changé d'avis là dessus, que la confédération pouvait seule mettre un terme aux difficultés que créait notre situation politique; que par ce changement, la question de représentation, devenue un malaise intolérable, allait se trouver définitivement réglée. Eh bien! ils n'ont fait, selon nous, que déplacer le terrain sur lequel devront, sous peu, se livrer des combats, non moins acharnés que ceux auxquels nous avons assistés sous notre gouvernement législatif. Voyez plutôt. Le parti réformiste qui a pour organe le journal de M. Bown, maintenant retombé dans le journalisme, paraît vouloir ne pas mettre d'entraves au fonctionnement des législatures locales; mais, tout en repoussant les tories dans leurs tendances vers une union législative, ils expriment déjà le vœu de voir l'Ontario acquiescer, au moyen de sa population, la prépondérance dans le gouvernement central.

Si le parti démocratique dans Québec doit naturellement se rencontrer avec les libéraux de cette portion considérable du Dominion britannique sur le terrain des réformes, est-ce une raison de vouloir immédiatement, en présence de l'attitude que prend M. Brown, le rendre solidaire des espérances et des aspirations du parti que ce monsieur représente? Blâme-t-on certains conservateurs de vouloir déjà, alors que la constitution fédérale nous est à peine octroyée, que toutes ces constitutions locales s'absorbent dans une union législative?

Il y a d'autres signes à l'horizon que ceux d'une entente entre libéraux sur de simples questions de réformes, toujours bonnes à opérer, et les conservateurs devraient s'attacher au moins à prendre note, pour l'enseignement de ceux qui les suivent, des signes d'orages sérieux qui ne tarderont pas à fondre sur leur fragile constitution.

Le Franco-Canadien.

Ce journal qui depuis quelque temps manquait d'une rédaction sérieuse et habile, vient heureusement de subir une nouvelle transformation et de passer entre les mains de M. E. G. Marchand, notaire de St-Jean qui en devient en même temps le rédacteur.

Nul doute que sous la direction de cet habile écrivain dont les talents et les capacités, sont bien connus, le Franco-Canadien ne prenne bientôt une place importante dans le journalisme canadien.

Éclairer les populations, leur faire connaître leurs devoirs, les actes des hommes qui les conduisent, jeter dans l'âme du peuple des sentiments d'honneur, de liberté et de mépris pour les traîtres, consacrer ses veilles et toutes ses facultés à la défense de la nationalité canadienne-française, tel est le devoir d'un journaliste honnête et intègre en ce pays.

M. Marchand nous a déjà convaincus qu'il connaît ce devoir et le remplira avec vigueur et succès. Les articles remarquables qu'il vient de publier donnent la mesure de ses idées libérales et assurent à cette cause et à la cause de la patrie un vigoureux défenseur.

Toutes nos sympathies sont donc acquises à ce monsieur à qui nous souhaitons, de tout cœur un brillant succès.

On ne peut s'empêcher de reconnaître que nous avons contribué à faire sortir enfin notre cher représentant de l'état vaporeux et mystérieux où son esprit se complait ordinairement. Les incendies abus doivent quelque recon-

naissance. Mais dans leur manière de faire la part des services rendus, ils ne peuvent oublier que M. Rhéaume y a quelque droit, lui qui a fréquenté assidûment le comité de secours et a pris un intérêt des plus vifs à satisfaire leurs demandes légitimes. Il est le premier qui ait fait ouvrir le coffre-fort où l'argent consacré à une prétendue reconstruction, devait rester blotti pendant près de trois ans, au grand plaisir des employés à qui se cela plaisait infiniment.

Mais tout cela n'empêche pas M. Huot d'avoir une position fautive; fautive envers le clergé catholique qui entendait autrement la distribution de l'argent, fautive envers les incendiés eux-mêmes pour lesquels il s'est prit soudainement d'un beau feu. En effet, n'a-t-il pas appuyé le rapport qui repartissait l'argent mis à part pour reconstruire les maisons? A-t-il donné son appui aux incendiés de St. Sauveur quand ils demandaient—on ne peut contester que c'était la majorité—purement et simplement leur argent? N'a-t-il jamais eu l'intention de se rendre, pour la forme, au comité de secours après la grande démonstration à la Salle Jacques Cartier, et exprimer les vœux de ses malheureux commettants? C'était le temps de demander la distribution de l'argent, alors qu'il était aisé de voir qu'une grande partie des fonds allait être absorbée par les frais d'une gestion permanente. On a préféré l'absence de la ville, et cette absence, paraît-il, a servi d'excuse pour une attitude qui aurait dû être prise il y a deux mois. Oui; mais il eut fallu alors se trouver face à face avec un homme qui tenait les ficelles au moyen desquelles les pantins les plus nonchalants sont obligés de danser. Il fallait mieux attendre que le peloton de la ficelle se perdît dans les rues de Londres. Qu'a-t-on fait des théories de M. Cauchon, grand Dieu!

C'était plaisir de voir quelques goujats se remuer, mercredi, M. Huot devait parler; cela suffit pour que le ban et l'arrière ban de ces goujats se plussent à vouloir exploiter une situation malheureuse et tous les points de vue. Oui, M. Huot allait parler; mais ce n'était pas comme autre fois; il était trop pressé ce soir-là pour faire un discours d'apparat (au coup de neuf heures, alors que les galeries de l'assemblée législative étaient bien remplies), et le put-il avec l'épée que nous lui avons mise dans les reins? Au moins les quelques paroles qu'il a prononcées devant le comité de secours et quelques intéressés, ont conclu à quelque chose de pratique et nous nous en réjouissons, pas pour lui, mais pour ceux qui avaient droit à plus d'égard; eux qui ne lui ont jamais marchandé la popularité ni les latitudes de sa profonde diplomatie!

De tout ceci, il ressort que M. Huot est à la recherche d'une solution électorale. La trouvera-t-il? Voilà un point d'interrogation que nous dressons devant les électeurs de St. Roch et St. Sauveur et nous espérons qu'ils répondront comme il convient à des hommes qui ont été trompés.

NOUVELLE D'EUROPE.

(Par le câble atlantique.)

Londres, Mars 20

Des émeutes d'ouvriers avaient éclaté à Reubers France.

Brest, Mars 20

Le vapeur Péreire est arrivé de New-York.

Berlin, Mars 20

Un traité a été conclu entre la Prusse, Bavière et le grand Duché de Bade; lequel donne à la Prusse le commandement des armées des deux derniers pays dans un temps de guerre.

Florence, Mars 20

Les élections générales ont eu lieu, la popularité de Garibaldi, qu'il est chargé de représenter trois différentes villes.

St. Petersburg, même date

Les hostilités entre la Russie et Bokhara ont été temporairement suspendues.

La politique étrangère de l'empereur discutée dans le corps législatif a été endossée par une écrasante majorité.

Montant des souscripteurs en faveur des incendies de St. Roch et de St. Sauveur jusqu'à cette date.

Table with 2 columns: Location and Amount. Includes entries for Québec, Montréal, Trois-Rivières, Ottawa, Haut-Canada, de la Campagne, États-Unis, Prince-Edouard, Nouveau-Brunswick, Nouvelle Écosse, Angleterre Écosse, France, Irlande, Allemagne, and Le gouvernement du Canada. Total: 367,910.00

86 charges de provisions
25 charges de marchandises
338 minots de grains
5,332 minots de patates
12,000 paires de couvertures de laines.

PETITES MISERES

de la vie littéraire.

DE LA COPIE!!

D'abord donnons au lecteur profane l'explication du mot copie. En idiome bibliographique, en langue d'imprimerie et de librairie, la copie est le manuscrit entier ou le plus souvent fractionné d'une œuvre quelconque, telle que drame, roman ou complainte.

La copie est la pâture toujours attendue du compositeur-typographe, ogre affame qui dévore en un jour ce que vous avez écrit quelquefois une semaine à pétrir. Et quand il jeûne, c'est alors que vous voyez les estafettes de l'éditeur envahir votre logis, suspendre vos doux rêves de grand fauteuil, abséder vos nuits, tourmenter vos jours.

—Monsieur, je viens chercher de la copie.
—Mon ami, la copie ne s'improvise pas; je me suis couché hier à minuit; et ce matin à six heures, je ne puis avoir de la copie en magasin.

—Monsieur, il en faut; ça reviendra dans une heure.
Au bout d'une heure, la sonnette appelle; c'est l'éditeur. Même refrain; la conversation n'est pas longue, il n'a qu'un mot à dire, c'est: de la copie.

—Mon cher ami, j'ai une migraine affreuse.
—Ma mère est malade. —Ma femme se meurt.
—Je vous plains, vous avez besoin de consolation, mais moi j'ai besoin de copie, il me faut de la copie....

Vous allez au spectacle, vous vous enfoncez dans les rangs compactes de la queue; bientôt vous sentez une main serrez votre épaule, ou tirer l'un des basques de votre habit; vous allez crier au voleur, quand vous reconnaissez le spectre de l'éditeur, qui d'une voix sépulcrale vous dit: "Parbleu, mon bon ami, je vous tiens enfin, mais je voudrais aussi tenir de la copie."

Vous vous feriez moine au Saint-Bernard ou muet au sérail; vous partiriez pour la pêche des sangsues en Hongrie, ou vous iriez aux harengs de Terre-Neuve; les vagues, les vents, vous apporteraient encore la formule fatale. Vous allez juger ce que peut un éditeur qui part pour la conquête de quelques feuillets de copie. Ad uno disce omnes.

Un de mes confrères, romancier en renom, était au moment d'épouser la fille d'un riche propriétaire des environs de Paris. La famille et les conviés étaient réunis; on allait se rendre à la mairie. Tout à coup parait à la porte du salon un voyageur, la figure pâle, l'agitation fébrile dans les membres; il demande à parler en particulier au père de la fiancée. Cela fait tableau; cela préage une tendance au drame; un sourire a fleuri les lèvres du romancier, qui a reconnu dans le nouvel arrivant un honorable édi-

teur à qui il avait laissé un roman sous presse inachevé.

C'est cette révélation importante que l'éditeur a voulu faire au père de famille avant la cérémonie nuptiale; il a signalé cette dette qui ne peut pas se solder en argent, mais en encre. "Dès que le jeune homme va être lancé dans les joies de la lune de miel, dit-il, il sera encore plus paresseux qu'auparavant, et la pauvre copie sera ajournée indéfiniment." L'éditeur eut le talent de convaincre le beau-père; celui-ci rentra dans le salon, et déclara à l'auteur qu'il n'épouserait sa fille que lorsque la copie serait entièrement livrée et imprimée.

—Mais il faut huit jours au moins, s'écria le fiancé.

La jeune fille faillit tomber à la renverse. Le père fut inébranlable. Il fallut que le jeune homme jetât le gant de marié pour reprendre la plume. Chaque jour la fiancée comptait les feuillets, et quand elle eut le dernier, elle le porta à son père, qui signa son bon à marier.

H. H.

Dimanche dernier des circulaires en quantité considérable, ont été distribuées à la porte des diverses églises de St. Roch et Sauveur. Ce qu'elles disaient a dû arriver au cœur de certaines gens comme un premier coup de tocsin. Voici la teneur d'une de ces circulaires: —

ELECTEURS.

DE

ST. ROCH ET ST. SAUVEUR!!

On veut surprendre votre bonne foi! Certains intéressés sont chargés de vous demander de mettre vos signatures à une requision à M. P. G. Huot, le priant de vous continuer les services considérables qu'il vous a rendus par l'organisation de sa fameuse société d'ouvriers; par le bill en vertu duquel il se propose de bâtir un pont sur la rivière St. Charles; par la part qu'il a prise au comité de secours dans l'intérêt des incendies; par les bons résultats des affaires de la banque d'épargne obtenus par son immense travail!

Electeurs! soyez sur vos gardes! Ne vous engagez pas! Attendez que des assemblées se fassent où M. Huot viendra expliquer sa conduite et où vous aurez l'occasion de choisir les candidats qui pourront vous apporter plus de garanties que lui.

Les élections n'auront probablement lieu qu'en Août prochain, mais dans l'intervalle, vous devez vous assembler et peser toute la responsabilité qu'il y a à nommer des représentants dans les moments graves où nous nous trouvons.

Encore une fois prenez garde aux pièges qu'on veut vous tendre!

Il est rumeur que l'Hon. John Rose va être nommé gouverneur de l'île du Prince-Edouard. Cela n'est pas possible. M. Rose travaille depuis bien longtemps à obtenir la jolie situation de gouverneur; il y a plusieurs années que la rumeur la lui assigne. Et son récent voyage en Angleterre corrobore la pensée générale.

Au fait, M. Rose a bien mérité du torisme cette récompense de ses services, et lui ou un autre peu importe: les gouverneurs se valent tous.

Pays.

Les conservateurs ont été ignominieusement défaits aux dernières élections de l'île du Prince-Edouard. Depuis qu'ils étaient au pouvoir, ils n'avaient pas présenté une seule mesure qui fût réellement à l'avantage du peuple. Ils sont les mêmes partout.

Les libéraux comptent dans le nouveau parlement 19 ou 20 membres et les conservateurs 10 ou 11. Il est très sérieusement agi de la confédération, durant la lutte électorale; les candidats, pour garder leur chance d'élection, ont dû le plus souvent s'engager à combattre la confédération, et l'Hon. M. Whelan entr'autres a eu à se faire pardonner ses anciennes tendances et ses actes passés en faveur de l'Union de province.

L'Examiner dit que le résultat des élections a été déclaré nettement aux conservateurs qu'ils avaient abusé de la confiance que le peuple avait

reposéé en eux; —et qu'ils eussent à faire place à des hommes meilleurs. Idem.

La peine de mort.

La commission nommée par Sa Majesté la Reine Victoria pour s'enquérir de la possibilité d'abolir la peine de mort a fait rapport à la Chambre des Communes. Le gouvernement a présenté deux projets de loi dont l'un distingue les meurtres de premier et de second degré. Le second a pour but de n'exécuter les sentences de mort qu'en présence d'un certain nombre de témoins. Espérons que ce progrès s'étendra aux colonies et que le Canada ne verra plus se dresser ce spectacle ignoble qui ne peut convenir qu'à un peuple abruti. —Union.

MARIAGE AUX MINES.—Il a été célébré, le 31 janvier dernier, à Belmont, dans le Nevada, un mariage qui a produit une vive agitation dans le pays. Un homme nommé Frank M. Main a épousé une petite fille de treize ans, contre la volonté des parents de celle-ci. Le lendemain du mariage, la jeune épouse quitta le domicile paternel. Le père, soupçonnant la cause de cette absence, se rendit à la tente de Main, accompagné d'une tierce personne: il s'en suivit une altercation dans laquelle "la poudre parla," sans pourtant que personne fût atteint. Pendant ce temps, l'ami du père s'emparait de l'enfant et la ramenait à sa mère. Mais le mari porta plainte contre le père et la fit arrêter. De plus, il fit appel à la population des mines, qui se leva en masse, et alla arracher la jeune femme à la maison de ses parents. Ce fut une fête étrange. On forma un cortège, au milieu duquel la mariée fut portée en triomphe avec des hourrahs frénétiques auxquels se joignirent les sifflets de vapeur des usines minières. Devant cette démonstration, la résistance des parents dut jesser. Ils se résignèrent, et à cette condition, Main retira la plainte qu'il avait formée contre le père. Les deux époux ont été laissés à leur amour, et le nouveau ménage n'a pas été molesté. Main est âgé de trente-neuf, juste trois fois l'âge de sa femme.

VARIETES.

Dans un omnibus:
Un gros monsieur, mais un véritablement gros "à la mine un peu crâne", cherche une place.
—En voici une, dit une dame âgée, d'un air aimable; mais vous n'avez pas de quoi vous assoir.
—Oh! pardon, madame, j'ai bien de quoi; mais je ne sais pas où le placer.

Un grenadier se confessant au temps de Pâques, son confesseur, croyant l'épouvanter, lui dit: "Songez, mon ami, que Dieu se jasse à la fin, et qu'une fois le temps de la miséricorde expiré, l'enfer pourrait bien devenir votre partage. Une éternité de souffrance, c'est bien long!"

Un père de famille voyant ses pommiers se dépouiller de leurs fruits. Soupçonnant que ses enfants y étaient pour quelque chose, il les assembla tous et leur dit:

—C'est l'un de vous qui me vole mes pommes; mais je vous prévien que je connais le coupable, car il a une plume sur le nez.
Et le coupable eut la naïveté, prévue par le père, de se dénoncer en se frottant le bou du nez.

Un homme buvait à table d'excellent vin, sans le louer. Le maître de la maison lui en fit servir de très-médiocre.

—Voilà de bon vin, dit le buveur.
—C'est du vin à dix sous, dit le maître, et l'autre est un vin des dieux.
—Je le sais, reprit le convive; aussi ne l'ai-je pas loué; c'est celui-ci qui a besoin de reconnaissance.

Un médecin faisait un rapport sur la maladie et la mort d'un de ses patients qu'il avait traité avec deux autres médecins. Comme il disait souvent dans ce rapport: "Nous avons pensé tous trois... nous avons été d'avis tous trois... quel qu'un s'écria:
"Que voulez-vous qu'il fit contre trois?"

Où, oui, mon père, répond le pénitent, j'ai fait la campagne de Russie, j'ai souffert du froid et du feu; mais je suis sûr qu'à la longue on se fait à tout.

—Un comédien gascon, demandant à son directeur ses appointements, lui représenta qu'il était en danger de mourir de faim. Le directeur lui voyant un visage plein et vermeil, lui répondit que sa figure démentait son discours. — Ne vous y méprenez pas, lui dit le comédien, ce visage n'est pas à moi; je le dois à mon hôtesse, qui m'en fait crédit depuis long-temps.

—Sous la première République, on afficha à un théâtre du boulevard Mahomet, tragédie de M. Voltaire. — Un quillan se présenta au contrôle au moment où l'on allait commencer. — Votre billet, lui demanda-t-on. — Je suis l'auteur de la pièce. — En ce cas, entrez, citoyens! dit le contrôleur distrait.

—Un Irlandais disait à un de ses amis: — Je reçois une infinité de lettres anonymes tout à fait insultantes; mais je les méprise trop pour m'en chagriner; car lorsque moi je m'abaisse à écrire des lettres anonymes, je les signe!

—Un sage à dix ans: Je voudrais, pour le supplice d'un coquin, qu'il pût pendant quelques heures du jour, avoir le cœur d'un honnête homme.

—Une actrice nouvelle qui jouait le rôle de lady Anne de la tragédie de Richard III ayant déclamer ce passage: — Ah! quand aurai-je un peu de repos? — Jamais, si vous ne me payez pas les trente schellings que vous me devez, s'écria un des ces créanciers qui était dans la salle.

—Dernièrement, la police de New-York a arrêté, dans le 27e précinct, une femme nommée Anne Mealoney, âgée de 102 ans, inculpée de vagabondage. En l'honneur de la rareté du fait, la police aurait dû être indulgente. Il y a si peu de vagabonds, à cet âge!

Un jeune homme de vingt-cinq ans a épousé à Alexandrie, il y a quelques semaines une femme veuve mesurant au moins le double de son âge, mais rachetant cette imperfection physique par de nombreuses économies, bien faites pour compenser les années.

Un soir, en devisant du passé, le jeune mari prononça le nom du village du Puy-de-Dôme.

—Tiens! dit la femme, est-ce que tu connais cet endroit? J'y ai demeuré du temps de mon défunt.

—Bah!..reprit le jeune homme, mais je ne me souviens pas t'y avoir jamais vue. Après ça, mes souvenirs de cette époque sont bien vagues, j'ai quitté le pays à dix-huit mois.

—Je demeurais sur la grande place, continua l'épouse, juste en face de l'église. on ne m'appelait que la Marianne.

—Malheur!!!..s'écria l'infortuné en bondissant, tu es ma nourrice!!!...

LE GLANEUR.

ANNONCES

THIBAudeau, THOMAS & CIE. IMPRIMERIE ET COMMERCE DE MARCHANDISE

Anglaises, Françaises, Allemandes, Américaines, etc. A l'encadrement des rues St. Pierre et Sous-le-Fort, Québec; à Montréal, Thomas, Thibaudeau et Cie. à Manchester, Thomas et Thibaudeau.

GREENBACKS.

LE Soussigné ayant des remises à faire aux Etats-Unis a payé le plus haut prix pour les GREENBACKS, Billets Américains. LOUIS PARENT, No. 43 Rue Sault-au-Mathélot.

RESTAURANT.

L. E. GAGNE

No. 1 Rue des Glacis, Faubourg St. Jean. Vins, Liqueurs, Bière, Cigarres de choix, etc., etc., etc.



A. SAVARD.

HORLOGER DE LA MARINE, 60 RUE ST. PIERRE, 60.

BASSE VILLE.

Réparations de Chronomètre, Montre, Pendule, Baromètre, Boîte à Musique, &c., faites avec soin et à des prix modérés.

N. B. La réputation d'habileté dont il jouit, et la longue expérience qu'il a acquise dans son art, lui font espérer qu'il donnera pleine et entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage.

AU SERPENT D'OR.

DYSPEPSIE.

Remèdes contre la dyspepsie, les mauvais digestions et les constipations

Z. FORTIER & Cie.



- Citrate de Magnésie granulée
Magnésie calcinée.
Carbonate de Magnésie.
Magnésie fluide de Murray.
" " de Dinneford.
Poudre de Gregory.
Du Parry's Revalenta Arabica.
Robinson's Patent Barley.
" Gruau breveté.
Dr. Leras syr. de phosphate de fer.
Amers de Hoofland (Allemand.)
Amers de Hostetter.
Eau de Vichy (Eau par excellence.)
Pastilles de Vichy.
Eau minérale de Ste. Geneviève.

A VENDRE OU A ECHANGER.

UNE superbe maison en bois, contenant quatre logements, située l'autre côté du Pont, Dorchester. Le propriétaire désirerait échanger pour des terrains incendiés à St. Roch. Cette propriété est avantageusement située pour un poste de commerce.

S'adresser à

D. DAVIDSON, Propriétaire.

No. 33 Rue-St. Joseph, St. Roch. Québec, 1867.



MAGASIN DE CHAUSSURES

JOSEPH LECLERC.

34 Rue Grant, St. Roch, 34

Possède un riche assortiment de chaussures pour Dames, Messieurs et Enfants, faites avec tout l'art possible. PRIX MODERES.

ETABLISSEMENT

DE ALFRED VENNÉR

140 BAS DE LA RUE GRANT, ST. ROCH.

Cet établissement, où sont installées les meilleures machines à vapeur pour scier, évider et raboter le bois de construction de maisons; prend chaque jour un accroissement considérable; et est mis en état de satisfaire avec promptitude et libéralité aux commandes qu'on voudra bien confier à son propriétaire. L'étendue du terrain sur lequel est érigé ce bel établissement industriel permet à M. Vennér d'y garder un assortiment considérable de bois et autres matières propres

a construire et qu'il peut disposer à des conditions on ne peut plus libérales.

M. Vennér prend occasion de remercier sa nombreuse clientèle de l'encouragement qu'il en a reçu, et tâchera d'y répondre avec le même empressement et la même libéralité.

C. NOREAU.

HORLOGER & BIJOUTIER,

RUE DU PONT, ST. ROCH,

QUEBEC.

Tient constamment un assortiment de Bijoux, tel que: MONTRES, BAGUES, BRACELETS, &c.

C. N. Exécute et répare tout ce qui concerne la Bijouterie.

S. D. VACHON.

PROFESSEUR DE MUSIQUE.

Donne des leçons sur le Violon, Violoncelle, Guitare, &c., à domicile.

S'adresser chez Jos. Lyonnais, Luthier, No. 323 rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

A VENDRE OU A LOUER

POSSESSION IMMEDIATE.

Une maison à deux étages, en pierre de taille, sur la rue de la Reine, No. 101. Termes de paiement faciles et titres incontestables.

S'adresser à M. Joseph Broton, rue Richardson ou au notaire soussigné.

FRANS. HUOT

QUEBEC 22 DECEMBRE, 1866.

12, Rue du Pont.



GRAND SUGGES

SCIENTIFIQUE

NITROUS OXIDE GAS

Pour l'extraction des dents sans aucune douleur

Le DR. POURTIER sollicite respectueusement l'attention du public pour son nouveau procédé pour l'extraction des dents, pouvant être appliqué aux personnes les plus nerveuses, les plus délicates, ou ayant les maladies de cœur ou autres, pour lesquels le chloroforme ou l'éther sont si dangereux. Dans le cours de l'année dernière trente-deux mille dents ont été extraites à l'établissement du Dr. Colton, (New-York) par ce même procédé sans que l'on ait à mentionner le plus léger accident.

Cabinet d'opération, 15 rue Saint-Jean, vis-à-vis la rue de Palais, Québec.

TRAITE DE GEOMETRIE

PAR

CHARLES BAILLARGE, ecr.,

Ce magnifique volume de 800 pages est à vendre par le soussigné, à son bureau à la Corporation, Rue St. Louis.

Prix: —12s. 6d

CHRYSANDRE JUNEAU.

F. SIMARD.

MARCHANDISES SECHES.

TRES BAS PRIX.

No. 58, Rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

RECOMMANDATION

L'imprimerie de L'ELECTEUR, exécutera tous les travaux typographiques qu'on sera disposé à lui confier; elle apportera la plus intelligente activité à satisfaire les personnes qui voudront bien la favoriser et de leurs commandes.

A. GUERARD & CIE.